

Dominique Petitgand
première écoute
à propos de Yann Paranthoën
2009

paru dans le livre *Yann Paranthoën - L'art de la radio*, sous la direction de Christian Rosset, Phonurgia Nova, 2009

La première écoute, ce fut *Lulu*, la version courte, sur disque (ma découverte n'est pas synchrone aux diffusions radiophoniques et si des éditions n'avaient pas existé, je n'aurais jamais rien entendu).

J'entendais pour la première fois une oeuvre dans laquelle la qualité de présence des voix et des lieux (le réel à toucher du doigt) n'était pas incompatible avec une recherche formelle, un travail vertigineux de montage et d'architecture sonore.

Je reconnaissais instantanément, inscrit à chaque seconde de mon écoute, creusant mon attention, arrêtant le temps autour, ce paradoxe, que j'aimais trouver principalement dans certains films (ceux de Robert Bresson, d'Artevazd Pelechian, de Sergueï Paradjanov), d'une nature et d'un réel (personnes, paysages, objets, éléments) recueillis puis travaillés dans leur singularité, leur exubérance, mais surtout réfléchis et multipliés par l'affirmation sans équivoque d'une forme, d'un style.

Cette affirmation qu'il n'y a pas à opposer réel et écriture, approche humaine et recherche esthétique, vertu documentaire et composition, enregistrement et abstraction. La réconciliation ou la mise en tension des contraires.

Je me demande aujourd'hui, vingt ans après et n'ayant pas cherché à suivre directement ses pas, dans quelle mesure cette première écoute, et la découverte qui s'en est suivie de l'art de Yann Paranthoën, ont influencé mes propres pratiques d'auditeur, d'enregistreur, de monteur, d'artiste.

La difficulté parfois, lorsqu'on travaille seul, est de s'inscrire quelque part. Et quand une tradition ne se manifeste pas réellement, ou plutôt quand elle n'est pas assignée à un genre, une discipline artistique précise avec son Histoire, ses procédés, ses modèles, on se débrouille comme on peut, on essaye de se trouver non pas des pères (parce qu'il faut faire une croix dessus), mais si possible quelques oncles bienveillants.

Yann Paranthoën fait partie de mes oncles possibles. Peut-être même le seul avec qui je partage une technique, quelques gestes et certaines intuitions. Je reconnais cette descendance indirecte.